

Les inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine (ISRS) sont à ce jour les antidépresseurs les plus prescrits dans le traitement de l'épisode dépressif caractérisé. Cependant de plus en plus d'études s'interrogent sur leurs risques de saignements dus à une inhibition de l'agrégation plaquettaire ainsi qu'à une augmentation de la sécrétion d'acide gastrique. Ces effets dépendent du degré d'inhibition de la recapture de la sérotonine de la molécule. Le risque hémorragique semble essentiellement situé au niveau gastro-intestinal haut, avec peu de micro saignements cérébraux en population générale. La co-prescription d'acide acétyl salicylique et/ou d'anti-inflammatoires non stéroïdiens majore le risque, alors que celui-ci semble atténué par la prescription d'inhibiteurs de la pompe à protons. Via l'inhibition du cytochrome P450, le risque est majoré lorsque l'antidépresseur est associé au Warfarin ou au Clopidogrel, plus particulièrement pour la Fluoxétine et la Fluoxamine, et de manière moins importante pour la Sertraline et le Citalopram. Il est également discuté l'arrêt du traitement ou, en fonction de l'évaluation clinique, du *switch* par une autre classe d'antidépresseurs 15 jours avant une chirurgie chez les patients à hauts risques de saignements. Ces données doivent être prises en considération dans l'évaluation de la balance/bénéfice risque lors de la prescription d'un traitement antidépresseur.

Mots clés Hémostase ; IRS ; Dépression ; Effets indésirables

Déclaration d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Pour en savoir plus

Castro VM1, Gallagher PJ, Clements CC, et al. Incident user cohort study of risk for gastrointestinal bleed and stroke in individuals with major depressive disorder treated with antidepressants. *BMJ Open* 2012;2(2):e000544.

Aarts N, Akoudad S, Noordam R, et al. Inhibition of serotonin reuptake by antidepressants and cerebral microbleeds in the general population. *Stroke* 2014;45(7):1951–7.

Jiang HY, Chen HZ, Hu XJ, et al. Use of selective serotonin reuptake inhibitors and risk of upper gastrointestinal bleeding: a systematic review and meta-analysis. *Clin Gastroenterol Hepatol* 2014. pii: S1542-3565(14)00927-6.

Jeong BO, Kim SW, Kim SY, et al. Use of serotonergic antidepressants and bleeding risk in patients undergoing surgery. *Psychosomatics* 2014;55(3):212–20.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.073>

FA8C

Iatrogénie des psychotropes chez l'enfant et l'adolescent

C. Petron-Bardou^{1,*}, V. Bardot²

¹ Centre Roger-Misès, centre de santé mentale Angevin, CESAME, pédopsychiatrie Ouest, Sainte-Gemmes-sur-Loire, France

² Établissement public de santé mentale de La Réunion, Saint-Paul, La Réunion

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : camillepetron@hotmail.fr (C. Petron-Bardou)

Les psychotropes ayant obtenu une autorisation de mise sur le marché chez l'enfant et l'adolescent sont essentiellement des anciennes molécules aux indications limitées. En effet, les études sur la iatrogénie des psychotropes en population pédiatrique restent peu nombreuses et les résultats d'études en population adulte ne sont pas toujours extrapolables chez l'enfant.

Le métabolisme de l'enfant et de l'adolescent étant différent, la pharmacocinétique des molécules utilisées différerait entraînant une moins bonne tolérance. Les effets indésirables sont ainsi plus fréquents qu'en population adulte notamment le syndrome métabolique et les troubles endocriniens comme l'hyperprolactinémie secondaire à la prise d'antipsychotiques.

Les effets indésirables les plus fréquemment observés lors de la prescription d'antipsychotiques regroupent la sédation, la prise de poids, les dyskinésies tardives et l'hyperprolactinémie. Cette

iatrogénie peut majorer à long terme les risques de maladie cardiovasculaires ou d'ostéoporose. Les auteurs proposent un ajustement de ces traitements et une surveillance spécifique pour une meilleure prévention des risques ultérieurs.

La prescription d'antidépresseurs repose sur une évaluation du ratio bénéfice-risque lorsque la psychothérapie seule (thérapeutique de première intention) est jugée inefficace. Le principal risque iatrogène rapporté est alors la faible augmentation du risque de passage à l'acte suicidaire. L'usage des anxiolytiques, notamment des benzodiazépines doit être limité dans cette population face aux risques d'accoutumance, d'effet désinhibiteur et de troubles mnésiques associés.

La prescription de psychotropes chez l'enfant ou l'adolescent s'inscrit donc dans une prise en charge globale. L'information du patient et de ses parents est essentielle. Une surveillance somatique et psychiatrique étroite permettra une prise en charge précoce de tout effet iatrogène, garantissant ainsi une meilleure adhésion à long terme et la prévention d'effets iatrogènes à révélation ultérieure. La monothérapie doit être privilégiée et sa pertinence régulièrement questionnée.

Mots clés Syndrome métabolique ; Hyperprolactinémie ; Dyskinésie ; Sédation ; Pharmacocinétique

Déclaration d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Pour en savoir plus

Bonnot O, Holzer L. Utilisation des antipsychotiques chez l'enfant et l'adolescent. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2012;60:12–9.

Bonnot O, Inaoui R, lloret Linares C, Cohen D. Principes de surveillance des effets métaboliques, de l'hyperprolactinémie et du rythme cardiaque pour les antipsychotiques atypiques chez l'enfant et l'adolescent. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc* 2010;58:431–8.

Deniau E, Cohen D. Prescription d'antidépresseurs chez les enfants et les adolescents. *EMC Psychiatrie* 2011;8(1):1–8.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.074>

FA11

EPA - Le projet mPIVAS : l'EPA s'engage avec les jeunes psychiatres dans la santé sur smartphone !



C. Hanon

Unité intersectorielle de réinsertion, EPS Erasme, Antony, France

Adresse e-mail : chanon@free.fr

Les antipsychotiques ont largement montré leur efficacité dans le traitement pharmacologique du trouble bipolaire et de la schizophrénie. Cependant, ils sont associés à des effets secondaires qui peuvent affecter la qualité et l'espérance de vie des patients [1]. Notamment, bien que la prise de poids constitue un des facteurs majeurs de non compliance au traitement, peu d'interventions visant à en limiter l'impact ont été évaluées [2]. De plus, le suivi de ces effets secondaires est peu fréquemment effectué de manière systématique et standardisée.

Du fait d'une diminution de leur prix et de leur simplicité d'utilisation, les smartphones font partie du quotidien d'une majorité de patients, ce qui en fait un outil de choix pour le recueil de données de santé. Notamment, par une détection plus précoce, ou encore d'une prévention plus efficace, des économies substantielles pourraient être réalisées au niveau européen [3].

Le projet mPIVAS (mHealth psychoeducational intervention versus antipsychotic-induced side effects), porté par l'Early Career Psychiatrists Committee de l'European Psychiatric Association (EPA-ECPC) a pour objectif d'utiliser la technologie des smartphones pour évaluer et diminuer la sévérité des effets secondaires des traitements antipsychotiques. PsyLog, une application smartphone spécialement dédiée pour ce projet, permet à tout moment au patient de renseigner le type et la sévérité des effets secondaires

dont il souffre, et au clinicien d'accéder à ces données. Elle offre également des conseils d'hygiène de vie, des techniques de *coping* personnalisées, et des informations sur les traitements. Son efficacité va être évaluée par un projet de recherche clinique multicentrique, contrôlé et randomisé. L'ensemble du projet et l'application PsyLog ont pour but ultime de faciliter la communication entre patients et cliniciens, en offrant un support pour échanger sur la maladie, les traitements et leurs effets secondaires.

Mots clés Antipsychotiques ; Effets secondaires ; Prévention ; mHealth ; Smartphone

Déclaration d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Leucht S, Cipriani A, Spineli L, Mavridis D, Orey D, Richter F, et al. Comparative efficacy and tolerability of 15 antipsychotic drugs in schizophrenia: a multiple-treatments meta-analysis. *Lancet* 2013;382(9896):951–62. [http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736\(13\)60733-3](http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736(13)60733-3).
- [2] Correll CU, Frederickson AM, Kane JM, Manu P. Equally increased risk for metabolic syndrome in patients with bipolar disorder and schizophrenia treated with second-generation antipsychotics. *Bipolar Disord* 2008;10(7):788–97. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1399-5618.2008.00625.x>.
- [3] PriceWaterhouseCoopers. Socio-economic impact of mHealth: an assessment report for the European Union; 2013 http://www.gsma.com/connectedliving/wp-content/uploads/2013/06/Socio-economic-impact-of-mHealth-EU_14062013V2.pdf.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.075>

FA11A

Effets secondaires des antipsychotiques : recommandations européennes

D. Sebbane

Psychiatrie adulte, CHRU de Lille, Lille, France

Adresse e-mail : deborah.sebbane6@gmail.com



Les patients atteints de troubles psychiques sévères sont en moins bonne santé physique et ont une espérance de vie réduite par rapport à la population générale. Les données de la littérature montrent que leur taux de mortalité est deux à trois fois plus élevé et qu'ils présentent un risque de mortalité majoré par la survenue de maladies cardiovasculaires.

L'étiologie de cette surmortalité cardiovasculaire associée à la schizophrénie, au trouble unipolaire et au trouble bipolaire est multifactorielle.

Elle inclut des facteurs génétiques, des facteurs environnementaux liés aux styles de vie des patients ainsi que des effets spécifiques liés à la maladie : on observe un risque relatif 1,5 fois plus élevé de la présence de facteurs de risque cardiovasculaires modifiables tels que l'obésité, le tabagisme, l'hypertension et la dyslipidémie. Le risque de développer un diabète sucré de type II est également fortement augmenté. L'autre facteur étiologique à considérer est celui des effets secondaires liés au traitement.

En effet, le traitement médicamenteux de la majorité de ces troubles psychiatriques repose sur l'utilisation des antipsychotiques. Bien que ces médicaments aient une efficacité démontrée, ils sont malheureusement associés à des effets secondaires majeurs comme la somnolence et la sédation, mais aussi une prise de poids importante et la majoration des facteurs de risque cardiovasculaires.

Actuellement, aucune stratégie efficace n'existe pour prévenir ces effets. Pourtant, l'accès au dépistage, aux mesures de prévention du risque cardiovasculaire et aux soins somatiques restent restreints pour ces patients. L'European Psychiatric Association (EPA) a ainsi émis des recommandations européennes afin d'améliorer la prise en charge des patients souffrant de troubles psychiatriques sévères. Elles orientent vers la prise en charge transdisciplinaire de

ces effets, ainsi que vers la sensibilisation des psychiatres et des médecins généralistes au dépistage et au traitement des facteurs de risque cardiovasculaires et du diabète chez ces patients.

Mots clés Antipsychotiques ; Effets secondaires ; Prévention ; Maladie mentale sévère

Déclaration d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Pour en savoir plus

Leucht S, Cipriani A, Spineli L, Mavridis D, Orey D, Richter F, et al. Comparative efficacy and tolerability of 15 antipsychotic drugs in schizophrenia: a multiple-treatments meta-analysis. *Lancet* 2013;382(9896):951–62. doi:10.1016/S0140-6736(13)60733-3.

De Hert M, et al. Maladie cardiovasculaire et diabète chez les sujets souffrant d'une maladie mentale sévère. Déclaration de position de l'European Psychiatric Association (EPA), soutenue par l'European Association for the Study of Diabetes (EASD) et l'European Society of Cardiology (ESC). *European Psychiatry* 2010. doi:10.1016/j.eurpsy.2010.08.001.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.076>

FA11B

Place des applications médicales pour smartphones dans la psychiatrie de demain



J.-M. Sengelen

Centre hospitalier Rouffach, CMP Les Blés, Colmar, France

Adresse e-mail : jm.sengelen@gmail.com

Résumé En France 45 % des possesseurs de téléphone mobile ont un smartphone. Depuis 2010, ce chiffre est en croissance constante. Il existe bon nombre d'applications médicales pour smartphone qui ont apportées un bénéfice dans la prise en charge de pathologies chroniques comme le diabète. Nous nous sommes donc posé la question de la place que pourraient prendre les applications pour smartphone dans la psychiatrie de demain. À travers l'exemple des troubles de l'humeur nous allons évoquer l'histoire de leur évaluation et montrer comment un smartphone peut être utile à la prévention, et au suivi clinique et thérapeutique des patients. Nous discuterons dans un second temps l'impact potentiel de ces technologies en termes de recherche clinique et des risques associés à l'utilisation des données recueillies.

Mots clés eSanté ; eSanté mentale ; Psychiatrie ; Trouble bipolaire ; Dépression

Déclaration d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Pour en savoir plus

Osmani V, Maxhuni A, Grünerbl A, Lukowicz P, Haring C, Mayora O. Monitoring Activity of patients with bipolar disorder using smartphones. *ACM Press* 2013:85–92. doi:10.1145/2536853.2536882.

Aggarwal NK. Applying mobile technologies to mental health service delivery in South Asia. *Asian J Psychiatry* 2012;5(3):225–30. doi:10.1016/j.ajp.2011.12.009.

Gruenerbl A, Osmani V, Bahle G, Carrasco JC, Oehler S, Mayora O, et al. Using smartphone mobility traces for the diagnosis of depressive and manic episodes in bipolar patients. *ACM Press* 2014:1–8. doi:10.1145/2582051.2582089.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.077>

FA11C

Psylog, an EPA smartphone application to prevent antipsychotic side-effects



C. Sibille^{1,*}, O. Andlauer², M. Rojnic-Kuzman³

¹ CHU de Besançon, Fédération de Psychiatrie et Psychologie Médicale, Besançon, France